

RAMPIX

Francesco Poli (Traduction de Nicolas Rodriguez G)

Esprit libertaire, anticonformiste, chargé d'énergie inventive et d'intérêts culturels, et aussi, chose étrange, doté de notables capacités d'organisation et de gestion. C'est ainsi qu'on peut définir une personne comme Nata Rampazzo, qui n'est pas précisément un artiste, dans le sens propre du terme, mais plutôt un « créatif » polyédrique, en même temps qu'un grand professionnel toujours ouvert à de nouvelles expériences.

Il a étudié à l'Académie Albertina de Turin où il a suivi des cours de scénographie et a appris le design, la peinture, la gravure et l'impression, le collage et photcollage, les maquettes théâtrales. Ayant pour base cette formation, Rampazzo n'a cessé au fil du temps d'approfondir sa capacité à élaborer et à manier de nombreux langages visuels, tout en se spécialisant, dès son arrivée à Paris, dans le domaine du design graphique et tout particulièrement du graphisme éditorial.

Avec un groupe d'associés, il a créé l'un des meilleurs ateliers de graphisme en France. Et en tant que graphiste, l'outil fondamental de son travail est devenu l'ordinateur, avec lequel il a conçu la mise en page de grands journaux et magazines, créé des couvertures de livres, étudié les nouveaux rapports entre textes écrits et matériaux iconographiques et joué avec les couleurs et les formes, tout en manipulant et en mélangeant images photographiques et dessins.

Mais au-delà de son activité strictement professionnelle, réalisée avec des résultats toujours satisfaisants pour ses commanditaires, Nata n'a jamais arrêté de faire des recherches, avec une extrême liberté, pour donner corps à sa veine artistique, à ses passions idéologiques et à son imagination, inquiète et vive.

En ce sens, toutes les pratiques expressives apprises tout au long de sa formation n'ont jamais été oubliées, mais, au contraire, elles ont été absorbées, et pour ainsi dire, recyclées ou « re-médiatisées » à l'intérieur du langage numérique. Cette transformation est un *détournement*¹ radical. La force fluide et pénétrante des combinaisons de pixels devient dominante dans l'ample sélection de travaux que Nata présente dans l'exposition justement intitulée « Du point au pixel ».

Ces travaux naissent de l'élaboration, sur ordinateur, d'images écrites, inventées, citées, volées, assemblées, retouchées chromatiquement, mises en page et encadrées. Elles peuvent être lues, soit comme des œuvres esthétiquement autonomes, soit comme un répertoire de méta-projets pour définir de nouveaux rapports graphiques.

Dans son ensemble, ces œuvres constituent (du point de vue formel et du contenu) un panorama fascinant de références à la culture artistique (de Duchamp à Warhol), avec les sujets les plus divers, du portrait au paysage, des domaines littéraires et politiques aux mythes de la société du spectacle et de la consommation.

Dans un certain sens, par cette mise en scène, Nata Rampazzo a voulu proposer, d'une façon indirecte, une sorte d'autoportrait, une trace visible des coordonnées générales de son identité.

¹ En français dans le texte.